

Apologie de Socrate

Présentation :

un procès *agon timetos* (pas de peine prévue par la loi).

Les trois accusateurs de Socrate (Mélétos, Anytos, Lycon)

L'acte d'accusation

Socrate est coupable au regard de la loi de corrompre les jeunes gens et de reconnaître non pas les dieux que reconnaît la cité, mais au lieu de ceux-là, des divinités nouvelles.

Résumé des trois points de l'accusation

- 1. Socrate ne reconnaît pas les dieux (de la cité)**
- 2. Socrate substitue d'autres dieux aux dieux de la cité**
- 3. Socrate corrompt la jeunesse**

Socrate est un homme religieux, mais c'est aussi un esprit fort : il critique toute pensée qui ne sait pas justifier d'elle-même. Sa démarche est essentiellement morale.

Les raisons pour lesquelles Socrate est attaquées sont nombreuses.

Socrate : religieux mais aussi homme de raison et de critique. En face de lui : la tradition.

Situation d'Athènes : la morale, la tradition sont mises en danger par des esprits forts, aussi bien les penseurs de la nature que les sophistes.

Socrate pour ainsi dire «vole des clients» à la fois aux traditionalistes et aux pragmatiques ou aux sophistes. Il s'attire des jalousies. Socrate est en effet complètement dans l'exotérique.

Socrate : radicalise les thèses des sophistes ? En effet, les sophistes prétendent tout savoir, lui prétend ne rien savoir (au contraire de la pensée technique classique)

L'instruction par les poètes (Homère et Hésiode).

Il n'y pas de rétribution des mérites dans l'Hadès avant Socrate.

S'attaquer aux dieux, c'est s'attaquer aux fondations de la cité.

Critias, Alcibiade Charmide : rôle négatif dans la guerre civile de 404.

Socrate : homme vertueux mais peu intéressé par la politique (la préférence pour la morale et pour le spirituel).

Nuées : 424 . Après 404, les choses ont bien changé.

Charmide entre dans la cité avec les spartiates

Les Trente : fondé en particulier par Critias.

Les syphocantes, les démagogues, puis de riches métèques.

Fin du régime des trente : amnistie, sauf pour les survivants des Trente.

Socrate est donc vu comme quelqu'un de dangereux, pour une cité qui a déjà assez souffert.

La question de l'elenchos : honte, puis réfutation

Rôle symbolique de la mort de Socrate.

Antécédents

En Particulier Anaxagore et Diagoras [Protagoras aussi]

Anaxagore : sans doute pour toucher Périclès (cinquième siècle) → condamné à mort, s'exile.

Alcibiade : proche de Périclès, puis de Socrate, démocrate ambitieux, compromis par la superstition (procès pour sacrilège) il passe à l'ennemi (Sparte) puis reprend des fonctions à Athènes. Finit assassiné.

La réaction de Socrate

Socrate ne quitte pas la cité

Il ne confie l'écriture de son discours à un logographe

Il se comporte de façon inadéquate à son jugement

Le jugement : deux votes

Jugement sur la culpabilité

Fixation de la peine

Premier discours : sur la culpabilité de Socrate 6

Exorde 6

Les accusateurs de Socrate sont présentés comme persuasifs mais trompeurs. 6

Socrate par contre ne s'attache qu'à la vérité 6

Je vais les ridiculiser en prouvant que je ne suis pas un bon discoureur.6

Demande de Socrate : reprenez-moi si je parle autrement, que je ne le fais sur la place publique. 6

Plan du développement 7

Réfutation 7

Réfutation des anciens accusateurs : la rumeur 7

Partie négative : réfutation des «calomnies» 7

Socrate n'est pas un « penseur de la nature »	7
Socrate n'est pas un sophiste	7
<i>Un savoir fantastique : celui d'Evenos</i>	<i>8</i>
Partie positive : quel est le savoir de Socrate ?	8
L'énigme de l'oracle	8
<i>Le savoir de Socrate : un savoir humain</i>	<i>8</i>
<i>L'enquête de Socrate</i>	<i>8</i>
<i>L'énigme posée par la Pythie.</i>	<i>8</i>
L'enquête de Socrate	9
Introduction	9
Les hommes politiques	9
<i>Les hommes politiques</i>	<i>9</i>
Les poètes et autres compositeurs de discours	9
Les artisans	10
Résultats de cette enquête	10
Origine des calomnies	10
Socrate comprend qu'Apollon lui a donné une tâche	10
Apparition d'imitateurs qui augmentent l'agressivité envers Socrate	11
<i>Pourquoi Socrate est-il vu comme un corrupteur de la jeunesse (un des chefs d'accusation du procès) ?</i>	<i>11</i>
Ce qui mène à la plainte de Méléto	11
Réfutation des nouveaux accusateurs : interrogatoire de Méléto	11
Introduction	11
Sur l'éducation	11

Première erreur : sur la question de savoir qui rend les gens meilleurs	11
<i>Socrate confond Méléto (revient fréquemment sur l'inconséquence et la jeunesse de Méléto)</i>	<i>11</i>
Seconde erreur : sur la question de savoir s'il est possible de corrompre intentionnellement	12
Sur l'athéisme de Socrate	12
Interprétation de la plainte : Socrate corrompt les jeunes sur la question des dieux	12
Ce qui amène Méléto à se contredire	12
Conclusion	13
Conclusion générale	13
Digression	13
Première objection : le mode de vie choisi par Socrate est dangereux. Ceci prouve la piété de Socrate qui s'est mis au service du Dieu.	13
Considérations tirées du «convenable» (kalon)	13
<i>Socrate, en risquant sa vie ainsi fait un acte honteux.</i>	<i>13</i>
Principe général : la tâche compte plus que la vie	13
Application au cas de Socrate : la menace de la mort n'empêchera pas Socrate de remplir sa tâche	14
Considérations tirées de l'avantageux (to ophelon)	14
Les accusateurs ne peuvent causer aucun tort à Socrate	14
La tâche dévolue à Socrate apporte un avantage à Athènes	14
Pourquoi il serait injuste de condamner Socrate.	15
Seconde objection : Socrate aurait dû prendre une part active à la vie politique. Sa réponse montre que son influence sur les jeunes fût salutaires	16
<i>Pourquoi Socrate ne s'occupe pas des affaires publiques alors qu'il parle à tous et à chacun ?</i>	<i>16</i>

Socrate en a été dissuadé par son signe divin 16

Il est impossible rester honnête si l'on se mêle de politique à Athènes 17

Voilà pourquoi Socrate s'en tient aux discussions privées, dont il n'exclut personne 17

L'enseignement de Socrate 17

Son influence sur les jeunes fût salulaire 18

Péroration : Socrate ne va pas supplier les juges 18

Ce ne serait pas convenable, ni pour lui, ni pour Athènes 18

Ce ne serait pas conforme à la justice 19

Ce ne serait pas conforme à la piété 19

Second discours : sur l'établissement d'une peine 19

Introduction : Socrate a été reconnu coupable par une courte majorité 19

Proposition de peine 20

En fonction de ce qu'il mérite 20

C'est un bienfaiteur de la cité, et il est pauvre 20

Par suite, il mérite d'être nourri au Prytanée 20

En fonction des règles judiciaires 21

Aucune des peines majeures ne peut s'adresser à lui, il n'en mérite aucune 21

Si les juges insistent pour que Socrate propose une peine, Socrate propose une amende d'une mine, puis de 30 mines 21

Troisième discours (ou conversation informelle) 22

Le jugement est rendu : Socrate est condamné à mort. 22

Aux juges qui ont voté pour une condamnation à mort 22

introduction : leur responsabilité 22

Comparaison entre Socrate et ses accusateurs	22
Socrate aura une relève	23
Aux juges qui ont voté pour son acquittement	23
Le signe divin ne l'a averti d'aucun danger	23
Deux représentations populaires de la mort	23
Socrate a confiance en la providence : il prie les juges de s'occuper de ses fils	24
Portée de la parole de Socrate	24

Premier discours : sur la culpabilité de Socrate

I. Exorde

Les accusateurs de Socrate sont présentés comme persuasifs mais trompeurs.

Les accusateurs de Socrate n'ont rien dit de vrai.

Remarque : j'ai failli les croire (tant ils étaient persuasifs).

Annnonce du problème de la persuasion.

Socrate par contre ne s'attache qu'à la vérité

Je ne suis pas un redoutable discoureur.

→ Socrate est présenté comme un rhéteur. Il ironise là-dessus en disant : non ce sont eux qui sont des rhéteurs. Ironie : désolé je ne ferai pas de beaux discours.

Je vais les ridiculiser en prouvant que je ne suis pas un bon discoureur.

Ils n'ont rien dit de vrai, je ne ferai pour ma part que dire la vérité. Socrate va parler une langue simple. Leçon de Socrate : ces choses ne sont pas de mon âge (au sens : ce serait indigne de mon âge).

Demande de Socrate : reprenez-moi si je parle autrement, que je ne le fais sur la place publique.

Ce qu'il fait en réalité c'est s'excuser de ne pas parler comme on le fait dans les procès.

« Ne m'interrompez pas en faisant du tapage » si je ne le fais pas. Cette expression va devenir un leitmotiv.

Laissez-moi parler à ma manière (comme vous laisseriez faire un étranger). Demandez-vous seulement si ce que je dis est juste (c'est bien la moindre des choses qu'on peut attendre d'un tribunal).

La vertu du juge (être juste) et de l'orateur (dire la vérité). Il est clair que ce n'est pas ce qu'on attend en général d'un orateur.

II. Plan du développement

III. Réfutation

(Deux sortes d'accusations mensongères ont été portées à l'encontre de Socrate.)

A. Réfutation des anciens accusateurs : la rumeur

Les anciens, les premiers accusateurs, donc Socrate dit qu'ils sont plus à craindre que ceux qui lui ont intenté un procès. Ils ont influencé les juges enfants (donc à un âge où ils n'avaient pas ou peu de jugement, ou l'on est « crédule »)

1. Partie négative : réfutation des «calomnies»

a) Socrate n'est pas un « penseur de la nature »

L'accusation :

Il existe un certain Socrate, un savant, un « penseur » qui s'intéresse aux choses qui se trouvent en l'air [les objets célestes, comme les présocratiques] qui mène des recherches sur tout ce qui se trouve sous la terre et qui de l'argument le plus faible fait l'argument le plus fort.

Interprétation **d'Aristophane** à propos de ce que fait Protagoras.

Le seul que l'on puisse citer c'est un « faiseur de comédie », c'est-à-dire Aristophane.

Ce sont les plus dangereux

Impossible, en effet, de faire monter à cette tribune aucun d'entre eux ni de les réfuter. Mais pour me défendre, je me trouve tout bonnement contraint de me battre **contre des ombres** et de me lancer dans une réfutation sans personne pour me répondre.

Il faut d'abord que je réponde en premier aux premiers accusateurs : vous les avez entendus en premier et sur la plus longue période de temps.

b) Socrate n'est pas un sophiste

Les calomnies ? Il fait parler les anciens accusateurs pour produire leur chef d'accusation :

Socrate est coupable de mener des recherches inconvenantes, sur ce qui se passe sous la terre et dans le ciel, de **faire de l'argument le plus faible l'argument le plus fort et d'enseigner à d'autres à en faire autant.**

Exemple : Aristophane, qui effectivement dépeint Socrate ainsi.

un Socrate qui se balançait [dans un panier], en prétendant qu'il se déplaçait dans les airs et en débitant plein d'autres bêtises concernant des sujets, sur lesquels je ne suis un expert ni peu ni prou.

Je me contente de dire que je ne possède pas ce genre de savoir, s'il existe un savoir de ce type (à noter pour la suite).

Il prend les Athéniens à témoin : m'avez-vous jamais entendu tenir des discours de ce type ? Parlez entre vous, vous verrez que c'est faux, et vous réaliserez du même coup que tout ce que disent les rumeurs sur moi est du même type.

Allusions aux personnages qui se prétendent détenteurs de savoirs de ce type : « une belle chose » : des sophistes. S'ils font payer des jeunes gens pour les entendre, c'est qu'ils doivent dire des choses bien extraordinaires (ironie ?)

Un savoir fantastique : celui d'Evenos

Question posée par Socrate à **Callias**.

Si tes fils étaient deux veaux ou deux poulains (exemple de la liberté de ton de Socrate, de sa tendance à tout ramener à des exemples triviaux) tu les confierais à un éleveur. À qui confierais-tu tes fils, qui sont des humains ?

Un tel homme existe :

C'est Evenos de Paros, et il prends 5 mines.

[soit 500 drachmes, soit près de deux ans de salaire d'un ouvrier qualifié]

Cela semble bon marché pour un tel savoir.

Comment enseigner la vertu (arété).

2. Partie positive : quel est le savoir de Socrate ?

Mais alors pourquoi le calomnie-t-on de ce nom : sophos ?

a) L'énigme de l'oracle

Le savoir de Socrate : un savoir humain

L'enquête de Socrate

L'énigme posée par la Pythie.

Ces gens doivent posséder un savoir plus qu'humain. Et celui que je prétends, effectivement, posséder, quel est-il ?

C'est un fait que, moi, je ne possède point ce savoir ; quiconque prétend le contraire profère un mensonge et cherche à me calomnier.

Je vais produire un témoin : le dieu de Delphes (Apollon).

Épisode de Chéréphon.

Questionne l'oracle de Delphes : *existe-t-il un homme plus savant que Socrate ?*

Réponse de la Pythie : **non, il n'y a pas d'homme plus savant que Socrate.**

Problème donc, par rapport à ce qu'a dit Socrate auparavant.

Il parle de cela pour savoir quelle est l'origine de la calomnie. Qu'est-ce à dire ? Que la Pythie en est l'origine ? De quelle manière ?

Interprétation de Socrate :

Que peut bien vouloir dire la réponse du dieu, et quel en est le sens caché?

Il doit en effet y avoir un sens caché, puisque Socrate lui-même ne se sent pas savant.

b) L'enquête de Socrate

(1) Introduction

Socrate va donc chercher s'il peut trouver quelqu'un de plus sage que lui.

(2) Les hommes politiques

Les hommes politiques

J'allai trouver un de ceux qui passent pour être des savants.

C'était un de nos hommes politiques

Cet homme, me sembla-t-il, passait aux yeux de beaucoup de gens et surtout à ses propres yeux pour quelqu'un qui savait quelque chose, mais ce n'était pas le cas.

Socrate cherche à le persuader qu'il n'en est rien, ce qui lui vaut son inimitié. Il se fait cette réflexion :

Je suis plus savant que cet homme-là. En effet, il est à craindre que nous ne sachions ni l'un ni l'autre rien qui vaille la peine, mais, tandis que lui, il s'imagine qu'il sait quelque chose alors qu'il ne sait rien, moi qui effectivement ne sais rien, je ne vais pas m'imaginer que je sais quelque chose. En tout cas, j'ai l'impression d'être plu savant que lui du moins en ceci qui représente peu de choses : je ne m'imagine même pas savoir ce que je ne sais pas.

Socrate continue son enquête auprès des hommes politiques (en sachant qu'ils se font des ennemis, mais obéissant au dieu). Son constat se renforce :

Ceux qui avaient la réputation la meilleure m'apparurent, au cours de l'enquête que je menais à l'instigation du dieu, être, à peu d'exception près, les plus démunis, tandis que d'autres, qui passaient pour valoir moins, m'apparurent être des hommes mieux pourvus pour ce qui est du bon sens.

(3) Les poètes et autres compositeurs de discours

Socrate vient avec leurs poèmes pour se les faire expliquer.

Eh bien, citoyens, j'ai honte de vous dire la vérité ; pourtant il le faut. Il est clair que pratiquement tous ceux qui étaient là à nous écouter, ou peu s'en faut, **auraient pu parler de ces poèmes mieux que ceux qui les avaient composés.**

Ce n'est pas en vertu d'un savoir qu'ils composent ce qu'ils composent, mais en vertu d'une disposition naturelle et d'une possession divine à la manière de ceux qui font des prophéties et de ceux qui rendent des oracles ; ces gens-là aussi, en effet disent beaucoup de choses admirables, mais **ils ne savent rien des choses dont ils parlent.**

(4) Les artisans

À la fin donc j'allai trouver ceux qui travaillent de leurs mains. En effet, j'avais conscience de ne savoir pratiquement rien, mais j'étais convaincu de trouver en eux des hommes qui savent quantité de belles choses. Sur ce point je ne fus pas désappointé ; **ils savaient effectivement des choses que je ne savais pas et, sous ce rapport, ils étaient plus savants que moi.** Pourtant, Athéniens, ces bons artisans me parurent avoir le même défaut que les poètes : chacun, parce qu'il exerçait son art de façon admirable, **s'imaginait en outre être particulièrement compétent aussi dans ce qu'il y a de plus important [c'est-à-dire la politique, *ta magista*].** Et cette prétention, me sembla-t-il, occultait ce savoir qui était le leur, si bien que, poussé par l'oracle, j'en vins à me poser la question suivante : ne serait-il pas préférable que je sois comme je suis, n'ayant ni leur savoir, ni leur ignorance, plutôt que d'être comme eux, à la fois savant et ignorant ? Et, à moi-même comme à l'oracle, je répondis qu'il valait mieux être comme je suis.

c) Résultats de cette enquête

(1) Origine des calomnies

J'ai continué ainsi, et je me suis valu de nombreuses inimitiés, en même temps que la réputation (illusoire) de savant.

(2) Socrate comprend qu'Apollon lui a donné une tâche

Sens de la parole de l'oracle :

Il a utilisé mon nom, comme pour vous dire : « **Parmi vous, humains, celui-là est le plus savant qui, comme l'a fait Socrate, a reconnu que réellement il ne vaut rien face au savoir.** »

Socrate se sent donc investi d'une mission par le Dieu. Il interroge tous ceux qui se prétendent dépositaire d'un savoir plus qu'humain et vit dans la pauvreté parce qu'il est au service du dieu.

(3) Apparition d'imitateurs qui augmentent l'agressivité envers Socrate

Pourquoi Socrate est-il vu comme un corrupteur de la jeunesse (un des chefs d'accusation du procès) ?

Des jeunes le voyant faire l'imitent et trouvent effectivement de nombreux individus qui se croient savants, mais ne le sont pas.

(4) Ce qui mène à la plainte de Méléto

Ce sont ces rumeurs et les ennemis que s'est fait Socrate qui ont mené à l'accusation de Méléto

B. Réfutation des nouveaux accusateurs : interrogatoire de Méléto

1. Introduction

Socrate est coupable au regard de la loi de corrompre les jeunes gens et de reconnaître non pas les dieux que reconnaît la cité, mais au lieu de ceux-là, des divinités nouvelles.

2. Sur l'éducation

a) Première erreur : sur la question de savoir qui rend les gens meilleurs

Socrate confond Méléto (revient fréquemment sur l'inconséquence et la jeunesse de Méléto)

Qui rend les gens meilleurs ?

- les lois
- les juges
- tous les juges (plusieurs centaines donc)
- les membres du conseil aussi
- l'assemblée du peuple aussi

→ Donc tous les Athéniens rendent les gens meilleurs et seul Socrate les corrompt.

Et pour les chevaux ?

Un seul ou quelques-uns ou tout le monde ?

Socrate en reste là pour cette question, estimant que Méléto s'est ridiculisé suffisamment.

b) Seconde erreur : sur la question de savoir s'il est possible de corrompre intentionnellement

Faut-il vivre en compagnie de gens de bien ou de méchants ? Les méchants causent du tort à ceux qui les fréquentent. Or, Socrate sachant cela, il rendrait les autres méchants ? (joue sur son âge). De deux choses l'une : ou Socrate le fait à **dessein, ce qui serait folie**, ou il le fait **par mégarde et ne mérite que d'être réprimandé**. Met en cause ceux qui traînent leurs concitoyens devant des tribunaux pour des motifs futiles.

Comment Socrate corrompt-il la jeunesse :

« en leur enseignant à reconnaître non pas les dieux que la cité reconnaît, mais à leur place des divinités nouvelles » d'où :

3. Sur l'athéisme de Socrate

(1) Interprétation de la plainte : Socrate corrompt les jeunes sur la question des dieux

Méléto se moque de la justice.

(2) Ce qui amène Méléto à se contredire

Socrate lui demande ce qu'il lui reproche exactement et Méléto se lance dans une accusation différente : **il ne reconnaît aucun dieu**.

Ex. : il ne reconnaît pas le soleil et la lune comme dieux ? Il confond alors Socrate et **Anaxagore** (thèse connue par tous)

L'ironie augmente : l'accusation de Méléto doit être une énigme plaisante adressée à Socrate

« **Socrate est coupable de ne pas reconnaître les dieux, alors qu'il reconnaît les dieux** ».

Interroge encore : affaires humaines sans hommes, activités hippiques sans chevaux, art de la flûte sans flûte ?

Or, tu as dit que je reconnaissais des puissances démoniaques (dans le chef d'accusation) Il faudrait donc que je crois aux démons sans croire au dieux, ce qui est absurde.

identique à

les mulets sont des rejetons de chevaux et d'ânes, mais il n'y a pas de chevaux et il n'y a pas d'ânes.

(Argument apparemment peu courant : l'autocontradiction d'un plaignant suffit à invalider la plainte).

(3) Conclusion

Jeu ou erreur de la part de Méléto

C. Conclusion générale

Ce qui condamnera réellement Socrate : la calomnie.

IV. Digression

A. Première objection : le mode de vie choisi par Socrate est dangereux. Ceci prouve la piété de Socrate qui s'est mis au service du Dieu.

1. Considérations tirées du «convenable» (kalon)

Socrate, en risquant sa vie ainsi fait un acte honteux.

À la question : « N'as-tu pas honte, Socrate, d'avoir adopté une conduite qui aujourd'hui t'expose à la mort ? » qu'on pourrait lui poser.

Ce qui est honteux c'est de

... mettre dans la balance ses chances de vie et de mort, au lieu de se demander si l'action qu'il pose est juste ou injuste, s'il se conduit en homme de bien ou comme un méchant.

a) Principe général : la tâche compte plus que la vie

Exemple d'Achille : sachant qu'il devait mourir s'il vengeait Patrocle en tuant Hector, il fait son devoir.

b) Application au cas de Socrate : la menace de la mort n'empêchera pas Socrate de remplir sa tâche

Exemple des actes militaires de Socrate : il n'a pas abandonné son poste, pourquoi l'abandonnerait-il aujourd'hui ? Il devrait désobéir aux dieux quand il a obéi aux hommes ?
Le poste du dieu : vivre en philosophant. C'est alors que Socrate pourrait être traîné devant les tribunaux puisqu'il n'obéirait pas au dieu.

2. Considérations tirées de l'avantageux (to ophelon)

a) Les accusateurs ne peuvent causer aucun tort à Socrate

Ce serait alors se croire en possession d'un savoir que l'on n'a point que de craindre la mort.

Car personne ne sait ce qu'est la mort, ni même si elle ne se trouve pas être pour l'homme le plus grand des biens, et pourtant les gens la craignent comme s'ils savaient parfaitement qu'il s'agit du plus grand des malheurs.

→ la mort comme « beau risque à courir » dans le *Phédon*.

Définition de l'ignorance répréhensible : « s'imaginer savoir ce que l'on ne sait pas ».

Application de l'ignorance socratique à la question de la mort.

Ce que je sais en revanche, c'est que commettre l'injustice, c'est-à-dire désobéir à qui vaut mieux que soi, dieu ou homme, est un mal, une honte.

Socrate évite donc ce qu'il sait être un mal et non ce dont il ne sait rien.

b) La tâche dévolue à Socrate apporte un avantage à Athènes

Si le juges disaient à Socrate :

« Socrate, nous ne suivons pas aujourd'hui l'avis d'Anytos. Nous allons au contraire t'acquitter, **mais à cette condition que tu cesse de passer ton temps à soumettre les gens à cet examen** auquel tu les soumets, c'est-à-dire que tu acceptes de ne plus philosopher . Et si on t'y reprends, tu mourras. »

Socrate répondrait :

Citoyens, j'ai pour vous la considération et l'affection les plus grandes, mais **j'obéirai au dieu plutôt qu'à vous** ; jusqu'à mon

dernier souffle et tant que j'en serai capable, je continuerai à philosopher, c'est-à-dire de vous adresser des recommandations et de faire la leçon à celui d'entre vous que, en toute occasion, je rencontrerai, en lui tenant les propos que j'ai coutume de tenir : « Ô le meilleur des hommes, toi qui es Athénien, un citoyen de la cité la plus importante et la plus renommée dans les domaines de la sagesse et de la puissance, **n'as-tu pas honte de te soucier de la façon d'augmenter le plus possible richesses, réputation et honneurs [ce qui a le moins d'importance] alors que tu n'as aucun souci de la pensée, de la vérité, et de l'amélioration de ton âme [ce qui a le plus d'importance] , et que tu n'y songes même pas? »**

Et Socrate ne lâchera pas ce citoyen tant qu'il ne sera pas sûr qu'il fait effectivement tout pour améliorer son âme et sa vertu.

Socrate rappelle qu'il est un vrai athénien (« étant donné que par le sang vous m'êtes plus proches ») et qu'il est attaché à la grandeur d'Athènes, qui passe par celle de ses citoyens.

Ma seule affaire est d'aller et de venir pour vous persuader, jeunes et vieux, de n'avoir point pour votre corps et pour votre fortune de souci supérieur ou égal à celui que vous devez avoir concernant la façon de rendre votre âme la meilleure possible, et de vous dire : « Ce n'est pas des richesses que vient la vertu, mais c'est de la vertu que viennent les richesses et tous les autres biens, pour les particuliers comme pour l'État. »

Socrate ajoute :

Pourquoi il serait injuste de condamner Socrate.

Si donc c'est en tenant ce discours que je corromps les jeunes gens, il faut bien admettre que ce discours est nuisible. Mais prétendre que je tiens un autre discours que celui-là, c'est ne rien dire qui vaille. Au regard de cela, si je puis me permettre, Athéniens, suivez ou non l'avis d'Anytos, acquittez-moi ou non, mais tenez pour certain que je ne me comporterai pas autrement, dussé-je subir mille morts.

N'allez pas m'interrompre en faisant du tapage, Athéniens.

Sachez-le bien, en effet, si vous me condamnez à mort, **ce n'est pas à moi, si je suis bien l'homme que je dis être, que vous ferez le plus de tort, mais à vous-mêmes.**

Critique dure d'Anytos et Méléto (respectés)

Ni Méléto, ni Anytos ne sauraient me faire de tort à moi. Comment le pourraient-ils d'ailleurs, puisqu'il n'est pas permis, j'imagine, que **celui qui vaut le mieux éprouve un dommage de la part de celui qui vaut moins.**

Socrate, en effet que le pire n'est pas d'être condamné (même à mort) mais de commettre une injustice de l'importance de celle que commettent Anytos et Méléto.

Socrate ne présente pas en fait sa défense, mais celle des Athéniens

Image du taon, qui réveille le cheval «de grande taille et de bonne race» qu'est la cité athénienne.

Vous ne trouverez pas facilement un homme comme moi ; aussi, si vous me croyez, allez-vous m'épargner.

Il est fort possible cependant que, contrariés comme des gens qu'un taon réveille alors qu'ils sont assoupis et qui donnent une tape, vous me fassiez périr inconsidérément, en vous rangeant à l'avis d'Anytos. En suite de quoi, vous passeriez votre vie à dormir, à moins que le dieu, ayant souci de vous, ne vous envoie quelqu'un d'autre.

B. Seconde objection : Socrate aurait dû prendre une part active à la vie politique. Sa réponse montre que son influence sur les jeunes fût salutaires

Pourquoi Socrate délaierait-il ses affaires personnelles pour s'occuper des autres ? Dans la mesure où il ne se fait pas payer, cette conduite ne peut pas avoir d'autre sens qu'une mission donnée par le dieu.

Aucun témoin pour dire que Socrate se fait payer. Socrate, lui, en a un : sa pauvreté.

Pourquoi Socrate ne s'occupe pas des affaires publiques alors qu'il parle à tous et à chacun ?

1. Socrate en a été dissuadé par son signe divin

Le démon de Socrate

Cela tient à ce que, comme vous me l'avez maintes fois et en maints endroits entendu dire, se manifeste à moi quelque chose de divin, de démonique, dont précisément fait état Méléto dans l'action qu'il a intentée, en se comportant comme un auteur de comédie.

Les débuts en remontent à mon enfance. C'est une voix qui, lorsqu'elle se fait entendre, me détourne toujours de ce que je vais faire, mais qui jamais ne me pousse à l'action.

2. Il est impossible rester honnête si l'on se mêle de politique à Athènes

Socrate dit que si cette fois ne l'avait pas détourné de s'occuper des affaires de la cité, il serait sans doute déjà mort et donc ne serait plus d'aucune utilité à personne. Ainsi **l'utilité de Socrate passe par le désintéret pour les affaires publiques.**

Il n'est en effet personne qui puisse rester en vie, s'il s'oppose franchement soit à vous, soit à une autre assemblée, et qu'il cherche à empêcher que nombre d'actions injustes et illégales ne soient commises dans la cité. Mais **celui qui aspire vraiment à combattre pour la justice, s'il tient à rester en vie si peu de temps que ce soit, doit demeurer un simple particulier et se garder de devenir un homme public.**

D'où l'avertissement plus haut :

Ici l'accusation de Socrate est sévère : les assemblées publiques sont dangereuses et, sans doute, elles corrompent.

Cela débouche sur un **paradoxe** : un homme juste doit rester un simple particulier s'il veut être utile à ses concitoyens. Il y a, sinon un pragmatisme, du moins une lucidité dans la conduite de Socrate. Il ne reste pas un simple particulier par méconnaissance des règles des affaires publiques, mais au contraire parce qu'il les connaît trop bien pour espérer pouvoir défendre ses thèses en leur sein.

L'accusation est grave en ce que la cité est du coup considéré comme injuste. On ne peut se conduire de manière juste dans une cité injuste.

Preuves : les rares fois où Socrate a eu à se mêler d'affaires publiques.

L'affaire des dix stratèges que les Athéniens voulaient condamner en bloc à mort.

Socrate s'oppose à cette décision illégale.

Socrate a été sérieusement menacé en tentant de défendre la légalité.

Les Trente demandèrent cinq Athéniens (dont Socrate) d'aller chercher **Léon de Salamine**, condamné à mort injustement (gouvernement d'occupation). Le but étant de rendre de nombreux Athéniens complices. Socrate seul refusa.

Socrate ne dut son salut qu'au renversement du régime des Trente.

Socrate rappelle encore une fois son intégrité. Il est toujours le même et met la justice avant sa propre vie.

3. Voilà pourquoi Socrate s'en tient aux discussions privées, dont il n'exclut personne

L'enseignement de Socrate

La question des «disciples» injustes de Socrate (Critias et Alcibiade)

Pour ma part, **je n'ai jamais été le maître de personne.**

Mais tout le monde peut l'écouter, sans payer.

Je suis à la disposition du riche comme du pauvre

Et s'il arrive que, parmi ces gens-là, l'un devienne un homme de bien et l'autre non, je ne saurais, moi, au regard de la justice en être tenu pour responsable, car je n'ai jamais promis à aucun d'eux d'enseigner rien qui s'apprenne, et je n'ai pas donné un tel enseignement.

Socrate répète encore une fois qu'il **dit la même chose à tout le monde** (pas d'enseignement ésotérique).

Mais pour quel motif donc certaines personnes prennent-elles plaisir à passer beaucoup de temps avec moi ? (...) c'est qu'il **leur fait plaisir de voir soumettre à examen ceux qui se figurent être savants, alors qu'ils ne le sont pas** ; certes, cela n'est pas sans agrément.

Mais pour Socrate c'est une mission donnée par le dieu.

4. Son influence sur les jeunes fût salutaire

Preuve par l'absurde.

Si je corrompais certains jeunes gens.

Certains, maintenant plus âgés, m'accuseraient, ou leurs parents.

Socrate prends à témoin ceux qui sont présents.

Ce sont eux qu'on aurait dû citer comme témoins. Socrate suggère à Méléto de le faire.

Mais, tout au contraire, citoyens, vous trouverez que tous ces gens sont prêts à m'apporter leur appui à moi qui les corromps, à moi qui fait du mal à leurs proches, suivant ce que prétendent Méléto et Anytos.

V. Péroration¹ : Socrate ne va pas supplier les juges

1. Ce ne serait pas convenable, ni pour lui, ni pour Athènes

Nouvelle déclaration ironique : certains pourraient s'irriter dans la mesure où, lorsqu'il a été jugé il aura amené femme et enfants à la tribune, pleuré et fait pleurer. Il peut alors en vouloir à Socrate de ne pas faire de même.

Au cas où un citoyen réagirait ainsi, par colère.

Si Socrate s'abstient de tenter d'attirer les juges ce n'est **pas par «obstination» ou par «mépris»**.

¹ Conclusion d'un discours

Pour sa réputation et celle de sa cité, il s'en abstiendra. D'autant plus qu'on le donne pour sage. «**Ce serait une honte**». Il note que certains citoyens honorables l'ont pourtant fait. S'ils ont fait ainsi, c'est parce qu'il craignaient la mort.

... comme s'ils allaient devenir immortels au cas où vous ne les condamneriez pas à mort.

Ces gens, me semble-t-il, jettent la honte sur notre cité...

2. Ce ne serait pas conforme à la justice

Il ne siège pas, en outre, pour faire de la justice une «**faveur**», mais bien pour **rendre la justice**. Rappel du serment prêté par les juges.

3. Ce ne serait pas conforme à la piété

En conséquence, **c'est notre devoir à nous de ne point vous faire prendre l'habitude de vous parjurer, et à vous de n'en prendre point l'habitude** ; ainsi nous ne ferions ni les uns ni les autres preuve de **piété**.

Socrate se refuse à faire faire un acte impie aux juges.

Oui, Athéniens, je reconnais les dieux plus fermement qu'aucun de mes accusateurs....

Second discours : sur l'établissement d'une peine

A. Introduction : Socrate a été reconnu coupable par une courte majorité

Condamnation à 60 voix.

Socrate a été condamné à mort. Mais il lui revient alors de proposer une peine de substitution (*antimímēsis*).

Le procès de Socrate est un *agon timetos* : aucune peine n'est fixée par la loi.

Dans ces cas-là il faut choisir entre la peine proposée par les accusateurs et une peine de substitution proposée par l'accusé. Une seule peine peut être proposée, aussi bien pour les accusateurs que pour l'accusé. Les accusateurs tendent à viser plus haut que ce qu'ils espèrent, dans cette logique.

Pourquoi Socrate ne s'indigne pas de la peine de mort prononcée contre lui.

- Il s'y attendait

- Il est par contre surpris du peu d'écart entre ceux qui ont voté contre lui et ceux qui voulaient purement et simplement l'acquitter (trente voix auraient suffi à l'acquitter) — a priori 200/280. Si trente voix s'étaient déplacées il était acquitté par égalité.

Socrate note que **si Anytos et Lycon n'étaient pas montés à la tribune pour accuser Socrate, Mélétos, moins influent n'aurait sans doute pas recueilli un cinquième des voix**, ce qui l'aurait condamné à verser 1000 drachmes (1 drachme : salaire journalier moyen d'un ouvrier qualifié) une mine

B. Proposition de peine

1. En fonction de ce qu'il mérite

Eh bien, Athéniens, quelle contre-proposition vous ferais-je maintenant comme peine ? Évidemment celle que je mérite. Mais laquelle ?

a) C'est un bienfaiteur de la cité, et il est pauvre

Le condamne-t-on pour s'être détourné de ses affaires personnelles et des charges politiques où il aurait été trop scrupuleux, rappelle-t-il, pour survivre ?

Avoir négligé ses affaires personnelle

Etre trop scrupuleux pour les charges politiques. Paradoxe.

Aussi me suis-je engagé non pas sur cette voie où je n'aurais été d'aucune utilité ni pour vous ni pour moi, mais sur cette voie où, à chacun de vous en particulier, je rendrais service, plus grands des services, à ce que je prétends, en essayant de convaincre chacun d'entre vous de ne pas se préoccuper de **ses affaires personnelles** avant de se préoccuper, pour **lui-même**, de la façon de devenir le meilleur et le plus sensé possible ; de ne point se préoccuper **des affaires de la cité**, avant de se préoccuper de **la cité elle-même** ; et de ne se préoccuper de tout le reste qu'en vertu du même principe.

Socrate conseille d'aller à l'essentiel : s'intéresser vraiment à soi, vraiment à la cité, et non aux affaires.

b) Par suite, il mérite d'être nourri au Prytanée

Eh bien, quel traitement puis-je mériter pour avoir été pareil homme ? **Un bon traitement**, Athéniens, si du moins la chose à fixer doit correspondre à ce que j'ai réellement fait ; oui, en vérité, un bon traitement qui corresponde au genre d'homme que je suis. Mais quel traitement convient à un homme pauvre, qui est votre bienfaiteur, et qui a besoin de loisir pour vous adresser ses recommandations ? Aucun traitement, Athéniens, ne sied mieux à un tel homme que d'être nourri dans le prytanée.

Encore une fois, Socrate fait preuve d'ironie mais dit la vérité. Il considère qu'il mérite plus cette honneur que **ceux qui gagnent les courses de chevaux ou qui sont vainqueurs aux jeux olympiques**. Il argue pour cela de **sa pauvreté et de son besoin de loisir**. A noter l'étymologie de parasite. Les champions donnent des satisfactions illusoires.

Cet homme-là, en effet, vous donne **des satisfactions illusoires**, alors que moi **je vous rends réellement heureux** ; et tandis que lui n'a pas besoin d'être nourri, moi j'ai besoin de l'être. Si donc c'est conformément à la justice que doit être fixé l'amende méritée, voilà celle que je fixe : être nourri dans le prytanée.

Socrate se défend de vouloir provoquer. Mais il n'a qu'un jour pour convaincre, ce ne sera pas assez pour se laver de si anciennes accusations.

Comme je suis convaincu de n'avoir été injuste envers personne, je ne vais tout de même pas commettre une injustice envers moi-même, en admettant que je mérite qu'on m'inflige une telle peine.

Réitère le fait qu'il n'a pas peur de la mort.

2. En fonction des règles judiciaires

Si Socrate répond tout de même à la demande qui lui est faite se fixer sa peine, c'est-à-dire une punition. S'il joue le jeu d'une justice injuste, donc.

a) Aucune des peines majeures ne peut s'adresser à lui, il n'en mérite aucune

Revue des peines qu'il pourrait s'infliger :

- La prison
- **Une amende** : pas de quoi la payer
- **L'exil** : son sort serait pire ailleurs.
- **Se tenir tranquille** : il ne le peut pas (le dieu + contradiction avec lui-même qui pense qu'une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue)

b) Si les juges insistent pour que Socrate propose une peine, Socrate propose une amende d'une mine, puis de 30 mines

Socrate est pauvre, s'il faut fixer l'amende à ce qu'il peut payer :

- **une mine d'argent** (Brisson note qu'une mine est considéré comme une somme correcte pour le rachat d'un prisonnier de guerre, mais semble dérisoire dans le cas d'un procès (salaire des juges : 250 drachmes - 1/2 drachme chacun-)

Platon, Critobule et Appolodore se portent garants pour 30 mines.

Troisième discours (ou conversation informelle)

Le jugement est rendu : Socrate est condamné à mort.

Il s'agit de boire la ciguë, ce qui peut être considéré comme une mort honorable (par rapport à être précipité du haut d'une falaise ou être exposé sur une planche dressée. C'est une mort de citoyen (suicide).

A. Aux juges qui ont voté pour une condamnation à mort

1. introduction : leur responsabilité

- Ils vont attirer une mauvaise réputation à Athènes pour avoir condamné un homme considéré pour sa sagesse.

Car bien sûr, même si ce n'est pas le cas, ils prétendront que je possède un savoir, ceux qui souhaitent vous dénigrer.

2. Comparaison entre Socrate et ses accusateurs

A mon âge, il ne vous restait plus longtemps à attendre.

Socrate rappelle que ce qui l'a perdu face à ceux qui l'ont condamné, c'est d'avoir trouvé indigne de ne pas prononcer les discours qu'ils attendaient.

Socrate n'a donc **aucun regret**. Il est heureux de ne pas avoir tenu un discours indigne d'un homme libre pour échapper à la mort.

Je l'affirme, je préfère mourir après une telle défense que de vivre à pareil prix.

Rapprochement avec le combat : la lâcheté peut nous épargner la vie.

Mais attention, citoyens, il est moins difficile d'échapper à la **mort** [par la lâcheté] qu'à la **méchanceté**. La méchanceté, en effet, court plus vite que la mort (sans doute un proverbe). Aussi maintenant, lent et vieux comme je suis, ai-je été rattrapé par le plus lent des deux maux, tandis que mes accusateurs, qui sont vigoureux et agiles, l'ont été par le plus rapide, la méchanceté. Ainsi, tout à l'heure, allons-nous nous séparer, moi qui serai condamné à mort par vous, et eux qui auront été reconnus par la vérité coupables de méchanceté et d'injustice. **Je m'en tiens à la peine qui a été fixée pour moi, et eux doivent s'en tenir à celle qui a été fixée pour eux. Sans doute fallait-il qu'il en fût ainsi, et j'estime que les choses sont ce qu'elles doivent être.**

3. Socrate aura une relève

Socrate fait à ceux qui l'ont condamné une prédiction, **une prophétie** (il est près de la mort) : c'est un châtement plus terrible que le sien qui les attends.

En agissant ainsi aujourd'hui, vous avez cru en effet vous libérer de la tâche de justifier votre façon de vivre ; or, c'est tout le contraire qui va vous arriver, je vous le prédis. **Il augmentera le nombre de ceux qui vous demanderont de vous justifier**, et que je m'employais à retenir sans que vous vous en rendiez compte. Et ils seront d'autant plus agressifs qu'ils seront plus jeunes, et ils vous irriteront davantage.

Mettre à mort ceux qui vous critiquent ne vous rend pas meilleur, en effet.

B. Aux juges qui ont voté pour son acquittement

Nous pouvons encore parler un peu.

Oui juges, et en vous appelant «juges» j'utilise la formule juste.

1. Le signe divin ne l'a averti d'aucun danger

Il leur rappelle que son *daimon* ne l'a pas arrêté. Or, même dans les affaires de peu d'importance, il l'a toujours fait.

Apparemment ce silence est même assez rare.

C'est que ce qui m'arrive a des chances d'être un bien pour moi.

2. Deux représentations populaires de la mort

Du coup nous nous trompons peut-être tous en pensant que mourir est un mal.

Deux solutions :

- **un néant**

- **un changement de lieu**

Or Socrate affirme que nous ne pouvons que choisir quelque chose qui s'apparenterait à l'un de nos plus profonds sommeils.

Si la mort est un voyage et que l'on retrouve ceux qui sont morts.

En effet, si, en arrivant chez Hadès, on se trouve débarrassé de ces gens qui prétendent être des juges, et qu'on y trouve des juges qui sont réellement des juges, et notamment ceux-là qui, dit-on, rendent là-bas la justice, Minos, Rhadamante et Éaque, Triptolème aussi, et tous ceux qui, parmi les demi-dieux, ont été justes durant leur existence sur terre, pensez-vous que la voyage n'en vaudrait pas la peine ?

Tous les grands morts attendent ceux qui font ce voyage. Certains sont même morts, comme Socrate, à la suite d'un jugement injuste.

Je soumettrai les meilleurs à l'examen. Et aucun risque d'être condamné à mort pour cela.

3. Socrate a confiance en la providence : il prie les juges de s'occuper de ses fils

Mais vous aussi, juges, **il vous faut être pleins de confiance devant la mort**, et bien vous mettre dans l'esprit une seule vérité, à l'exclusion de toute autre, à savoir qu'aucun mal ne peut toucher un homme de bien ni pendant sa vie, ni après sa mort, et que les dieux ne se désintéressent pas de son sort. Voilà pourquoi le signal ne m'a, à aucun moment, retenu, et de là vient que, pour ma part, je n'en veux absolument pas, ni à ceux qui m'ont condamné par leur vote ni à mes accusateurs.

Ils pensaient lui faire du tort, mais se trompaient.

Demande aux Athéniens : faites avec mes fils comme j'ai fait avec vous, tourmentez-les s'ils sont dans la mauvaise voie (s'ils ne soucient pas d'abord de la vertu)

Idem s'ils se croient sages («s'ils croient être quelque chose, alors qu'ils ne sont rien»)

Si vous faites cela, vous ferez preuve de justice envers moi comme envers mes fils.

Mais voici déjà l'heure de partir, moi pour mourir et vous pour vivre. De mon sort ou du vôtre lequel est le meilleur ? La réponse reste incertaine pour tout le monde, sauf pour la divinité.

Portée de la parole de Socrate

Socrate est ici présenté comme un modèle de rigueur.

Il maintient sa dignité et son intégrité face à ses juges, et en cela il se sauve.

Il transforme un procès entre lui en une défense et une mise en accusation des Athéniens.

Il pratique un dernier examen de ceux-ci.

Sa mort joue alors un double rôle :

- elle met les Athéniens face à leur corruption
- elle libère la relève de Socrate. En cela ce n'est pas nécessairement une bonne chose dans la mesure où ils sont plus violents et pas toujours aussi bien intentionnés que ne l'était Socrate.

Il montre aux Athéniens qu'ils se sont trompés d'ennemi en le jugeant pour se libérer des années de honte. Ils sont en train de se préparer de nouvelles années difficiles. En fait l'ennemi c'était eux-mêmes.

Socrate se pose comme fondateur de la philosophie en tant que témoin silencieux mais sans cesse glosé. Il montre un chemin qui a nécessairement influencé notre façon de penser (intégré moralement, parle à tous, raisonne et critique).

Socrate mène aussi en tant que pensée consciente ne relevant que d'elle-même et de sa raison à la pensée individualiste et rationnelle moderne. Mais il la préfigure comme étant avant tout une pensée morale, ayant essentiellement une vocation morale.